

c) La *famille* associe les âmes, rattache les cœurs, offre mille joies intimes et mille occasions inconnues de souffrir, de se dévouer, de s'immoler, aussi bien que de faire mourir. Le poète s'inspire-t-il des sentiments qui fleurissent au foyer, respect, piété filiale, amour conjugal, maternel, fraternel?...

d) Chante-t-il la *patrie*, les gloires et les revers, les larmes et les allégresses, la langue, les traditions, la religion du sol natal? Que dit-il des mœurs, des institutions, du gouvernement, des lois, des héros et des grands hommes, du peuple?...

e) Et la *nature*, les paysages, le ciel, la mer, les forêts et les guérêts: combien de poésies dans les saisons, dans les sites, dans le règne végétal et animal! Sent-il son âme remuée, attendrie, sympathique, enthousiaste même?

f) C'est enfin l'*humanité*, les nations étrangères ou alliées, les grands devoirs de la morale sociale, justice, dévouement, charité, liberté, indépendance, conquête ou asservissement... L'histoire universelle est riche autant et plus que l'histoire nationale.

3. L'objet du lyrisme, avons-nous écrit, est un **sentiment** surtout: il en est aussi la source. Il convient d'y insister.

Cet objet est donc une affection, un épanchement, une effusion du cœur; un cri spontané d'une âme inspirée, transportée, exaltée même parfois — pourvu, cependant, que ce sentiment ne dévoile rien de trivial, de bas, d'ignoble, d'impie, de scandaleux. Hugo et Leconte de l'Isle se sont oubliés souvent jusqu'aux plus hideux blasphèmes; ce n'est point là le rôle ni le domaine de la poésie, qui veut le beau et l'idéal.

Les sentiments, non opposés à ce beau, peuvent être de trois sortes: — on comprend que toutes ces notions servent à goûter ou à rejeter les œuvres lyriques.

a) — La première est celle des sentiments grands, véhéments, patriotiques, héroïques, impétueux et vibrants d'émotion.

Ex.: Les *stances* du Cid et de Polyeucte...

b) — La seconde est celle des sentiments doux et tendres, délicats et paisibles, gracieux et sérieux.

Ex.: Les *chœurs* d'Esther et d'Athalie...

c) La troisième est celle des sentiments gais, enjoués, piquants et imprévus, qui provoquent le rire, le sourire, qui caressent la sensibilité d'une façon inexprimable.

Ex.: Presque toutes les *œuvres* de Th. Botrel.

Il arrive souvent que ces trois catégories de sentiments s'associent naturellement dans la même composition: il en est ainsi chez Hugo et chez Fr. Coppée.

4. Il est facile d'observer, par l'analyse attentive, que la composition lyrique réclame trois parties, au moins d'ordinaire:

Le **début**, qui a souvent quelque chose de brusque, de vif, de dramatique, — si l'objet qui doit faire naître la passion est grand, sublime, si la passion elle-même est véhémence, hardie, imposante.